

Si'ha 26

L'attachement de l'élève à son Rav

- Dans l'étude de la Tora, contrairement à l'enseignement profane où la relation maître-élève est peu exigeante, l'élève (le *Talmid*) se doit de s'attacher profondément à son maître (son *Rav*) pour progresser et acquérir le sens de la vérité (*Emet*). Ce chapitre traite des moyens par lesquels le *Talmid* peut s'attacher "âme à âme" à son *Rav* pour que son étude et sa progression spirituelle aient la meilleure efficacité.

1. Israël bénit ses petits-fils Ephraïm et Ménaché

- Juste avant la bénédiction que s'apprête à donner Israël à ses petits-enfants Ephraïm et Ménaché, en présence de leur père Yossef, il est dit dans la paracha Vayéhi :

וְעַיִן יִשְׂרָאֵל בְּבָדוֹ מִזְרָן לֹא יִגְלֶל לְרֹאֹת וַיַּשְׁאַל אֲלֹוֹ וַיִּשְׁקַׁח לְהָם וַיַּחֲבֹךְ
לְהָם (בראשית מה, י)

Or, les yeux d'Israël, appesantis par la vieillesse, ne pouvaient plus (bien) voir. Il les rapprocha de lui, il les embrassa et il les étreignit (Vayéhi 48, 10).

- Le commentateur Sforno explique ce verset :

לֹא יִכְלֶל לְרֹאֹת כִּי שְׁתַחַול עַלְيָהּ בְּרָכָתוֹ בְּרָאָתוֹ אֶתְּמָם... וַיִּשְׁקַׁח לְהָם
וַיַּחֲבֹךְ לְהָם, כִּי שְׁתַדְבֵּק נְפֵשׁוֹ בָּהּ וְתַחַול עַלְיָהּ בְּרָכֹתָיו. (ספורנו ברה
מה, י)

Il ne pouvait pas les voir afin que sa bénédiction se pose sur eux (ses petits-fils)... Alors, il les embrassa et les étreignit afin que son âme s'attache à eux et que puisse se poser sur eux ses bénédicitions! (Sforno, Béréchit. 48, 10).

1. On retrouve la nécessité de cette étreinte physique, en remplacement du lien visuel, lorsqu'Its'haq aveugle s'apprête à bénir son fils Ya'aqov ; car la bénédiction ne peut être transférée de père à fils ou de maître à élève qu'après avoir lié les âmes du bénisseur et de celui qui reçoit la bénédiction :

וַיֹּאמֶר אֶלְيָי יִצְחָק אָבִיו גָּשֵׁה נָא וַשְׁקַׁח לִי בְּנֵי (בראשית כו, כ)
Son père Its'haq dit alors (à Ya'aqov) : « Rapproche-toi je te prie et embrasse-moi, mon fils ! » (Béréchit 27, 26).

Sforno nous apprend que si Israël pouvait voir Ephraïm et Ménaché, son âme se serait attachée à la leur et sa bénédiction aurait pu être transmise. Mais comme sa vue était déficiente, il a dû remplacer le lien visuel par un lien physique en embrassant et en enlaçant ses petits-enfants, pour produire un attachement des âmes nécessaire au transfert de ses bénédictions.

- De façon plus générale, un homme s'attache fortement à ce que ses yeux voient, ce qui explique le pouvoir des images.

2. La vision de son maître renforce la relation maître-élève

- Le lien visuel est également nécessaire dans la relation maître-élève pour le bon développement spirituel de l'élève. En effet, à propos de ce verset du prophète Isaïe qui vient nous rassurer :

וְלֹא יִפְנֶף עוֹד מִפְרִיךְ וְהִי עִינֵּיךְ רָאֹת אֶת מִזְרִיךְ (ישעיהו ל, כ)...
...*Ton maître ne se dérobera plus à ton regard, tes yeux pourront voir ton maître (Isaïe 30, 20).*

Rabénou Hakadosh dit dans le Talmud 'Erouvin :

אמר רבי "האי דמחדרנא מhabרא דחוiotיה לר' מאיר מאחרויה" (עירובין יג:ב)

Rabi dit : « Si j'ai l'esprit plus pénétrant que mes compagnons d'étude, c'est que j'ai (souvent) vu Rabi Méir (mon maître) de dos » ('Erouvin 13b).

De même il est écrit dans le Talmud Bétsa (de Jérusalem) :

ר' יוחנן ור' מאיר "אן לא זבין לאורייתא אלא בגין דחמין אצבעתיה
דרבי ביצה פ"ה ה"ב

Rabi Yo'hanan et Rech Laqich disaient : « Nous, nous n'avons bénéficié d'une bonne compréhension de la Tora que parce que nous observions le doigt (l'index) de Rabi (Rabénou Hakadoch) (Bétsa 5, halakha 2).

- Mais comment expliquer que la vision de son maître (même partielle) constitue un moyen de mieux intégrer et de mieux comprendre la Tora ? On peut répondre, d'après le paragraphe 1, que, par cette vision, l'âme de l'élève s'attache à celle de son maître et ce

lien profond confère à ce dernier le pouvoir de mieux rayonner sur son élève et de lui transmettre le flux de spiritualité qu'il reçoit lui-même du Ciel. Ainsi, l'élève qui voit son Rav acquiert de lui un sens spirituel et un sens du « *Emet* » plus aiguisés².

- Rabi poursuit dans le Talmud 'Erouvin 13b

זִיאוֹלְלָה חַזִיתִיה מִקְמִיה הַי מַחְדַּדְנוּ טְפִי" (עִירּוּבֵין ג')

« *Et s'il m'avait été donné de voir R. Méir de face, mon esprit aurait été encore plus pénétrant !* » ('Erouvin 13b).

Ainsi, Rabi Yehouda Hanassi dit que s'il avait pu voir R. Méir de face, même R. Méir l'aurait vu et cette vision maître-élève à double sens aurait augmenté l'attachement mutuel entre leurs « *néchamot* » (âmes), augmentant ainsi le rayonnement et le flux spirituel transférés par R. Méir vers son élève Rabi Yéhouda.

- On comprend mieux maintenant comment, dans le désert, notre maître Moché Rabénou a pu transmettre pleinement la Tora, qu'il recevait du Créateur, à la communauté d'Israël : parce que par la vision mutuelle, son âme s'est fortement unie aux âmes de son peuple, d'autant plus que Moché avait un regard bienveillant envers chaque membre de sa communauté.

3. L'élève progresse s'il s'annule devant son maître

- S'annuler devant son maître constitue un autre moyen de s'attacher davantage à son maître et de lui permettre de mieux rayonner sur nous ; cette annulation permettra à l'élève de mieux intégrer les enseignements de son maître.
- Lorsque D. a voulu informer les Béné Israël de prendre courageusement un agneau pascal - que les Egyptiens adoraient

2. On comprend donc pourquoi la Tora ne peut s'acquérir véritablement qu'avec son Rav que l'on voit quotidiennement, ce qui exclut évidemment un enseignement de la Tora par correspondance, par magnétophone ou par internet, même en voyant l'image du Rav sur l'écran. En effet, dans ces cas cités, on ne peut acquérir que des informations, mais on n'acquiert pas la Tora et son sens du vrai (du *Emet*), car le ciel ne transmet son flux spirituel qu'à travers le Rav.

comme une divinité - juste avant la sortie d'Egypte, au mois de Nissan, cet ordre est précédé par le verset :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אַהֲרֹן בָּאָרֶץ מִצְרָיִם לְאַמְرֵךְ (שמות יב, א)
D. parla à Moché et à Aharon dans le pays d'Egypte en ces termes (Chémot 12, 1).

Rachi explique pourquoi D., ici, a dû parler à Moché et à son frère Aharon et non pas à Moché seulement pour transmettre l'ordre de l'agneau pascal :

בשביל שאהרן עשה וטרח במופתים כמשה, חלך לו כבוד זה במצוה
 ראשונה שככללו עם משה בדברו (רש"י שם)

C'est parce qu'Aharon s'était donné de la peine en participant avec Moché aux miracles (précédents) que D. lui a fait cet honneur de l'associer à Moché lorsqu'il (Moché) transmettra ce premier commandement (relatif à la sortie d'Egypte) (Rachi Chémot 12, 1).

Ainsi, il semble que Moché et Aharon aient entendu tous deux ensemble, de la « bouche » de D. Lui-même, le commandement à transmettre :

דְּבָרוֹ אֶל כָּל עֲדַת יִשְׂרָאֵל לְאַמְرֵךְ "בַּעַשְׂרֵה לְחִדְשֵׁה הַזֶּה וַיִּקְחֵה לְהַמִּשְׁפָּט שָׁה
 לִבְית אֲבֹתֶךָ..." (שמות יב, ג)

Parlez à toute l'assemblée d'Israël en ces termes : « Le dix de ce mois (Nissan), que chacun se procure un agneau par maison paternelle... » (Chémot 12, 3).

- Cependant, dans la « *Mekhelta Chémot* » rapportée dans le midrach Yalqout Chim'oni, Rabi Ichma'ël s'étonne et répond :

אמֵר רַבִּי יִשְׁמָעֵאל יוֹכִי שְׁנֵיהֶם הֵוּ מְדֻבְּרִים? וְהַלּוּ כָּבֵר נָאָמֵר וְאַתָּה תְּדַבֵּר...
 וְמַה תְּלִי דְבָרוֹ? אַלְאֵ כַּיּוֹן שְׁהִיא מִשָּׁה מִדְבָּר, הִיא אַהֲרֹן מִרְכָּזֵן לְשָׁמוֹעַ
 בָּאיִמהָ, וְמַעַלָּה עַלְיוֹ הַכְּתוּב כְּאֵלֹא שְׁמַעַן מִפְּיֵי הַקָּבָ"ה" (ילקוט רמו קצא)

R. Ichma'ël dit : « Est-ce que tous deux ont parlé (à l'assemblée d'Israël) ? N'est-ce pas qu'il a déjà été dit (au singulier) : « Et toi (Moché) tu parleras... » Alors pourquoi est-il écrit (au pluriel, dans le verset 3 cité) « Parlez... » ? Pour nous dire que lorsque Moché (seul) parlait (aux Béné Israël), Aharon tendait son oreille pour écouter avec crainte, et le verset (12, 1) cite Aharon comme s'il avait entendu (le message) de D. lui-même, (et le verset 3) comme si Aharon parlait aussi aux Béné Israël (Yalqout Chim'oni, 191).

Ainsi, seul Moché au départ avait entendu l'ordre divin à transmettre. Lorsque son frère Aharon (l'élève) est venu entendre avec crainte (et en s'annulant totalement) le message de la Tora (l'ordre divin) que Moché (le maître) transmettait, Aharon intégra ce message comme s'il l'avait entendu de D. lui-même, comme le confirme le verset de Chémot 12, 1.

- Plus le niveau d'annulation³ (*bitoul*) de l'élève envers son Rav est haut, plus il pourra progresser et se rapprocher du niveau de Tora de son maître et, si son « *bitoul* » est total, (à l'exemple d'Aharon envers Moché), le même niveau de Tora dévoilé à son maître se dévoilera à lui, car l'attachement maître-élève est tel que l'élève devient une partie intégrante de son maître.

4. L'élève s'abstient de dire une parole qu'il n'a pas entendue de son Rav

- Dans le Talmud SouCCA, Rabi Eli'ézer témoigne⁴ :

לא אמרתי דבר שלא שמעתי מפי רבי מעולם (סוכה כה.)

Je n'ai jamais prononcé une parole (de Tora) que je n'aie pas entendue de la bouche de mon maître (SouCCA 28a).

Cette affirmation de Rabi Eli'ézer est surprenante ! N'a-t-il pas, durant sa vie de Tana, fixé des *Halakhot* (lois) qu'il n'a jamais entendues de

3. Souvent, des personnes intelligentes ou ayant un haut niveau de connaissances profanes, et qui font « *téchouva* » en décidant de s'adonner à l'étude de la Tora, éprouvent des difficultés dans leur progression spirituelle parce qu'ils n'arrivent pas à s'annuler devant le Rav et les concepts qu'il leur enseigne. Ils font de la « résistance intellectuelle » et créent ainsi eux-mêmes des écrans à la pénétration en eux de la Tora et du sens de la vérité (*Emet*) que le maître voudrait leur transmettre pour les transformer.

4. Le Talmud SouCCA 28a relate que R. Eli'ézer séjournait en Galilée. On lui posa trente questions sur la fête de Souccot ; il répondit à certaines et il refusa de répondre aux autres questions en disant : « Je n'ai rien entendu dire à ce sujet ». On lui rétorqua : « Rabi, toutes tes opinions ne proviennent que de ce que tu as entendu ? » Rabi Eli'ézer témoigna alors : « Vous me forcez à déclarer un enseignement que je n'ai pas entendu dire par mon maître ! Je suis toujours venu le premier à la maison d'étude, je n'y ai jamais dormi, j'en suis toujours sorti le dernier, je n'y ai jamais tenu de propos profanes et je n'ai jamais dit une parole que je n'aie pas entendue de la bouche de mon maître. »

son maître ? De plus, au chapitre 6 des Avot de Rabi Natan, il est dit, en contradiction apparente avec le Talmud Soucca 28 cité :

ר' אליעזר היה יושב ודורש דברים שלא שמעתן אוזן מעולם (אדר"ג פ"ג)
Rabi Eli'ézer étudiait et commentait des paroles de Tora qu'aucune oreille n'avait jamais entendues (Avot de Rabi Natan 6, 3).

Pour lever cette contradiction apparente, on peut dire que s'il est vrai que Rabi Eli'ézer prenait des décisions halakhiques et traitait de sujets nouveaux qu'aucune oreille n'avait jamais entendus jusque-là, cependant il ne faisait aucun commentaire ni ne tranchait aucune *Halakha* nouvelle avant d'être convaincu, après réflexion, que son maître aurait agréé ce commentaire ou aurait traité comme lui cette *Halakha*. Mais, s'il avait un doute sur la position de son maître à ce sujet, il se retenait de transmettre son enseignement nouveau (son '*hidouch*).

- Ce comportement louable de Rabi Eli'ézer envers son maître, on le retrouve chez Rav Achi. En effet, à propos du nom des 29 villes de la tribu de Yéhouda, qui se trouvaient au Sud d'Israël vers la frontière d'Edom et citées dans le livre de Josué, le Talmud Guittin relate :

אל רב הונא בר נתן לר' אשי מאי דכתיב (יהושע טו, כב) קינה ודימונה
 ועדעה? (גיטין ז)

Rav Houna bar Natan demande à Rav Achi : que signifie (le nom de ces trois villes) Kina, Dimona et 'Ad'ada ? (Josué 15, 22) ? » (Guittin 7a).

Le Talmud cite, à partir du nom de ces trois villes, une interprétation⁵ de Rabi Guébiha de la ville de 'Arguiza ; puis Rav Houna demande à Rav Achi qui lui répond :

אלא מעתה "צָלָג וּמְדֻמָּה וּסְנָסָה" (יהושע טו, לא) ה'כ' נמי אל' אי הוה
 רב גביהא מב' ארגיזא הכא הוה אמר בה טעמא (גיטין ז)

5. Le Rav Gébiha a donné de ce verset 22 l'interprétation suivante :

כל מי שיש לו קנאה על חבריו ווומם שוכן עדי עד עושה לו דין (גיטין ז)

Tout celui qui a des raisons d'en vouloir (Kina) à son prochain et qui se tait (Domem, à rapprocher de Dimona), D. qui règne éternellement (Ad'ada) lui fera justice (Guittin 7a).

(Rav Houna demande) : *s'il en est ainsi, le verset (qui cite 3 autres villes) « Tsiklag, Madmana et Sansana » (Josué 15, 31) mériterait aussi une interprétation (pour justifier ces noms) ! Rav Achi lui répond : « Si Rabi Guébiha de 'Arguiza était ici, il l'aurait interprété » (Guittin 7a).*

Rav Achi veut dire ici à Rav Houna : Je ne suis pas sûr de l'interprétation que mon maître R. Guébiha aurait donnée aux noms des villes citées dans le verset 31, c'est pourquoi je ne dirai pas le moindre mot à ce sujet.

- Il incombe donc à un élève de réfléchir, pour chaque sujet de Tora étudié et pour chaque parole de nos sages : « Qu'aurait dit notre maître ? Comment l'aurait-il expliqué ? » L'étude d'un élève par rapport à son maître (même absent) doit prendre cette forme. De plus, cette réflexion et ce souci de conformité à la pensée du Rav procure à ce dernier une grande satisfaction et constitue aussi une forme de gratitude de l'élève envers son maître.

5. La fréquentation des sages est plus importante que l'étude

- La Tora ne s'acquiert pas uniquement par son étude, mais doit être impérativement transmise de maître à élève, et cela depuis Moché Rabénou jusqu'à nos jours. Cette spécificité de la transmission de la Tora est désignée « *Chimouch Talmidé Hakhamim* » (شمוש תלמידי) : par la fréquentation des maîtres et par l'apprentissage de leurs comportements et de leurs qualités (*midot*), on se développe spirituellement plus que par l'étude théorique elle-même. Cette importance du *شمוש* (*chimouch*) est confirmée par Rabi Yo'hanan qui affirme au nom de Rabi Chim'on bar Yo'haï dans le Talmud Bérakhot :

אזרלה שימושה יותר מלימודה (ברכות ז.)

Le service (de la Tora et de ses maîtres) est plus important que son étude (Bérakhot 7b).

La seule voie qui mène au véritable développement spirituel de l'élève, c'est sa communion avec son Rav et sa fréquentation qui

produiront plus d'effets que les paroles de Tora entendues de la bouche du maître.

Un élève doit être très attaché à son Rav pour recevoir le rayonnement de Tora depuis le Ciel, par le canal du Rav et pour intégrer et comprendre la façon d'étudier de son maître.

- Tout celui qui étudie sans « *chimouch* » s'empêche de recevoir des bienfaits et, plus que cela, il est comme un meurtrier (שופך דמים) ! En effet, une braïta du Talmud Ketouvot nous enseigne :

מבטلين תלמוד תורה להוצאה המת... (כתובות יז).

On doit cesser d'étudier la Tora pour suivre un cortège mortuaire⁶... (Ketouvot 17a),

et Tossefot soulève une difficulté :

בhalchnot Derech Arz Zouta Amar R"u: תחלה תשמשי לפני חכמיםicum עם אחת הייתה מהלך בדרך ומצאת מנוחה ונטפלתי בו ר' מילין עד שבאתיו לבית הקברות וקברתו, וכשבאתו והריצתי דברי לפני ר"א ור' יהושע אמרו לו, על כל פסיעה ופסיעה כאילו שפכת דם נקי... והר"ד יהודה מקורב"ל תירץ דההם משום דברי' עצמו משימוש ת"ח קאמה, דגוז שמושה... (תוספות כתובות יז. ד"ה מבטלין)

Dans les Halakhot du traité « Déreh Eretz Zouta », au chapitre 8, Rabi 'Akiba dit : « Au début, je côtoyais les sages. Une fois, alors que je marchais sur une route, j'ai trouvé un mort abandonné (sans répondant). J'ai pris soin de lui, je l'ai transporté sur une distance de 4 kilomètres jusqu'au cimetière et je l'y ai enterré. Lorsque je suis retourné auprès de Rabi Eli'ézer et de Rabi Yé'hochou'a (mes maîtres) à qui j'ai raconté les faits, ils m'ont dit : « A chaque pas que tu as fait (dans ces 4 kilomètres), c'est comme si tu avais versé un sang innocent !...Le Rav Yéhouda de la ville de Kourvil explique (la raison de la remontrance) : parce que de ta propre initiative, tu t'es dispensé de côtoyer les sages ; or « le service de la Tora est plus important que son étude » (Tossefot יז, « מבטלין » dans Ketouvot 17a).

6. Les anciens *Guéhonim* ont écrit que l'annulation de l'étude de la Tora n'est que pour accompagner le mort : la *lévaïah* (לויה), mais pour les autres besoins du défunt, s'il y a déjà des personnes qui en prennent soin, les autres n'annuleront pas leur étude.
7. La remontrance de R. Eli'ézer et de R. Yé'hochou'a envers R. 'Akiba se rapporte au temps perdu par ce dernier en déplaçant le cadavre abandonné sur une distance de 4 kilomètres - au détriment d'un temps de fréquentation auprès de ses maîtres et d'étude avec eux - car il aurait dû enterrer le défunt à l'endroit même où il l'a trouvé, en accord avec la *Halakha*.

Ainsi, l'étude de la Tora est repoussée pour pouvoir accompagner un mort (Ketouvot 17a), tandis que celui qui repousse la fréquentation des sages pour mieux honorer un mort comme l'a fait R. 'Akiba, est désigné « meurtrier » pour chaque pas qu'il a fait de trop.

Le reproche fait à R. 'Akiba ne porte pas tant sur son annulation de l'étude de la Tora, mais sur l'annulation du « *chimouch* », ce qui confirme que la fréquentation des sages ou « *chimouch* » où on absorbe une Tora vécue, est plus importante que l'étude de la Tora (théorique) qui sort de la bouche des sages.

6. L'élève reçoit de son Rav le sens de la vérité

- Plus que les informations de Tora que le Rav transmet par sa bouche à ses élèves, ces derniers reçoivent essentiellement du Rav un sens de la vérité (du *Emet*) et un sens développé qui leur permet de ressentir ce qui est vrai et ce qui est faux. Si l'élève a acquis ce sens développé du *Emet*, cet outil lui permettra de mieux comprendre la Tora et les commentaires de nos sages et ainsi de pouvoir rejeter les fausses interprétations du texte.
- Même si l'élève ne peut atteindre toute la Tora de son maître à cause de la grande différence de niveau entre eux, cependant il va ressentir dans son âme, selon sa perception ce que son maître voulait dire. L'élève aura alors le mérite de capter la façon d'étudier de son Rav en fonction de son niveau et de sa compréhension. Il pourra même savoir quelle serait la décision de son maître devant tel problème et ce que son maître aurait dit même dans un sujet qu'il n'a jamais entendu de (sa bouche) ; dans ces conditions, il est alors un véritable élève, un « *talmid* » digne de ce nom. Mais s'il n'est capable que de répéter les enseignements de son Rav, ce n'est plus un « *talmid* », mais un simple traducteur.
- Le maître enseigne essentiellement à ses « *talmidim* » un regard de vérité sur les paroles de nos sages et une conception (*Hachkafa*) juste

du monde qui nous entoure, conforme à l'esprit de la Tora transmise de maître à élève depuis Moché Rabénou, sans déformation.

- Rabi El'azar ben Padat est un modèle de « *talmid hakham* » qui a acquis le sens du « *Emet* ». Dans le Talmud Nida 20b, 'Oula l'a qualifié du titre flatteur d'« autorité de la terre d'Israël » parce qu'il était doué d'un sens de vérité, qu'il avait reçu de ses maîtres, et il jugeait les cas qui se présentaient à lui avec ce flair de « *Emet* », comme par exemple le sang qu'une femme lui a présenté pour examen (voir si'ha 22, paragraphe 6).
- En conclusion, cette faculté de ressentir et de "flairer" le *Emet* - un outil précieux - sera d'autant plus puissante que notre attachement à notre maître est plus grand. Cet attachement s'obtient par la vision du Rav, notre annulation devant lui et devant ses enseignements, le souci de ne pas prononcer des paroles non entendues de la bouche du Rav (au sens expliqué au paragraphe 4) et enfin et surtout par le « *chimouch* ». Tous ces moyens d'attachement donnent à l'élève le mérite de pénétrer la pensée du maître pour mieux recevoir ce sens de « *Emet* ».